

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZIPCK.

INSÉRCTIONS:

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{de} page.....	6 » la »
inscriptions, corps de journal.....	15 » la »
La Libre Presse à p. 400.	

Les abonnés paient du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces: à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

À SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse; à ROME, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rötter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoind, 439-440 Fleet Street.

LA TURQUIE paraît en deux éditions: une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois. La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 3 avril.

Obligations Rouméliques... 11. 48.50
Pièce de 20 francs..... » 9.70
Agio..... » 107.10
Change sur Londres... » 114.85
L'empereur a assisté en grande pompe à l'inauguration de l'Académie des Beaux-Arts.

Ici on a confiance que la Turquie et la Russie s'entendront pour le maintien de la paix.

Au tirage des primes de l'emprunt 1858 (Crédit Loisé), la série 203 n° 90 a gagné le premier lot et la série 4430 n° 5 le second lot.

France.

Paris, 3 avril.

Rente française 5 %... 108.27
5 % ottoman..... » 12.85
Boulevard, (10 h. 22 m.)... » 12.72

Allemagne.

Berlin, 2 avril.

Le prince de Bismarck a pris un congé d'un an. M. le comte Bulow dirigera le ministère des affaires étrangères et M. Camphausen celui de l'intérieur.

Angleterre.

Londres, 3 avril (1).

Jeudi le gouvernement présentera à la Chambre le protocole qui vient d'être signé par les six puissances. Les journaux invitent la Russie à exécuter ses promesses (?).

Les mêmes journaux considèrent la retraite du prince Bismarck comme définitive.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 13.35
En ce moment..... » 13.32
Obligations Rouméliques..... fr 36
Papier-monnaie—L. T. 100 P 158 75

(1) Les cours de la Bourse sont indéchiffrables.

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

Le jour du soleil.....	5 h 42 m.
Coucher.....	6 » 26
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 2 59
H à la turque à midi moyen.....	5 » 27
8 heures du matin.....	
Baromètre.....	704.9
Thermomètre.....	9.9
Minima.....	7.0
Maxima de la veille.....	17.0

Direction et force du vent N. faible.

NOUVELLES DIVERSES.

S. M. le Sultan vient de conférer la cinquième classe du *Medjidie* à M. Léon Van de Putte, ex-ingénieur des mines du gouvernement ottoman.

Nous apprenons que l'assemblée électorale des députés de Constantinople et de la banlieue sera convoquée, ces jours-ci, pour élire un député non musulman, en remplacement de Christaki Effendi Zographos. Son Excellence s'est vu dans la nécessité de donner sa démission de député pour raisons de santé.

A ce qu'on nous assure, plusieurs électeurs sont dans l'intention de donner leurs voix à Souleïf Effendi.

Le Grand Maître de l'artillerie, Mahmoud pacha, partira aujourd'hui ou demain sur un bateau spécial pour les Dardanelles où il inspectera les forts du détroit.

Le *Néologos* d'avant-hier a annoncé que le ministre de Perse, Mirza Mohsin Khan, avait présenté à la Sublime Porte une note demandant la rectification de la frontière turco-persane.

Nous croyons savoir que cette nouvelle est sans fondement et que le ministre de Perse n'a présenté aucune note.

Nous apprenons, dit le *Lévant Herald*, qu'il a été décidé de former au *Tersane* un état-major pareil à celui qui existe déjà au Séras-kérat et qui aura pour mission de réorganiser les différents départements de la marine impériale. Ce corps spécial, qui aura Hobart pacha pour chef, sera composé, pour le moment, d'une quinzaine d'officiers environ, mais on aura l'intention d'augmenter plus tard ce nombre en faisant entrer dans l'état-major un certain nombre de jeunes officiers sortant de l'école navale de Halki. C'est l'état-major qui fournira à l'avenir des instructeurs aux grands navires de la flotte (*navals instructors*), ainsi que des maîtres-pilotes (*navigating-lieutenants*) pour les voyages au long cours.

Le bateau de guerre anglais *Rapid* est entré avant-hier dans notre port où il restera en station.

La corvette hollandaise *Princess Maria*, qui se trouvait depuis quelques semaines dans le Bosphore, a fait le même jour route pour Malte, allant visiter les côtes d'Afrique.

Le vilayet des Îles de l'Archipel a élu cinq députés dont trois chrétiens et deux musulmans. Ces députés sont: MM. B. Georgalides de Rhodes; N. Psyrroïdis des Dardanelles; Nicolaki Effendi de Chypre; Mehmed bey de Chypre et Chelikh Nouri Effendi des Dardanelles. Le député de Rhodes, M. Georgalides, est déjà arrivé à Constantinople.

On écrit de Mételin à l'*Ionia*, journal de Smyrne, que la semaine passée deux voiliers, l'un sous pavillon français et l'autre de nationalité russe, ont fait naufrage en face du cap Sigri. Ce dernier est perdu corps et biens et l'on n'a pu trouver de ce bâtiment qu'un morceau de planche où l'on lisait le mot *Nicolaevski*. L'équipage du navire français a pu se sauver.

Des avis télégraphiques reçus à Constantinople annoncent que quelques cas de peste se seraient récemment déclarés dans la vallée de l'Euphrate.

La gendarmerie de Smyrne continue à donner la chasse aux voleurs et aux brigands qui infestent la ville et les districts de l'intérieur de cette province.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans l'*Impartial*:

A la suite des ordres énergiques de S. Exc. le gouverneur général, la police est parvenue à mettre encore une fois la main sur ces individus qui ne laissent pas de porter atteinte à la tranquillité publique. Il y a lieu de croire que malgré les décisions larges et généreuses du Temyiz-Hukuk, la gendarmerie ne voudra plus se dessaisir de ces individus qui menacent journellement la vie et la bourse de chacun. C'est avec la plus grande difficulté et en exposant même la vie des gardes que tous ces mauvais sujets ont été appréhendés au corps. Il y a là une raison assez plausible pour que leur détention ne redevienne pas illusoire.

Les individus arrêtés sont les nommés: Badjakaki Perelimo, Petro Arapaki, Costi Mandja, sujets hellènes; Christaki Kilara, Yorgi Spanos, Nicolaki Lalah, Yorgi Filizaki, Yorgi Boyadzhaki, Karabachaki, Cassap Vassili, Arabadj Vassi.

Ces onze individus ont été tour à tour pris et relâchés, au moins une vingtaine de fois; il y en a eu même d'exilés. Le Temyiz Hukuk voudra bien cette fois se passer de tout témoignage à charge ou à décharge.

La poursuite du brigandage continue dans les provinces limitrophes avec la même vigueur que dans la nôtre. On nous écrit d'Ouchak, le 27 mars: «L'ordre est venu de mettre cette fois fin aux déprédations des malfaiteurs. Une colonne volante s'est portée à cet effet vers le village de Zensikler, théâtre depuis quatre ans des exploits de trois bandits redoutés: un père et ses deux fils. Cernés de tous les côtés et ne voulant pas se rendre, la gendarmerie dut faire usage de ses armes et bientôt le père tomba raide mort et les deux fils morellement blessés. Dans les autres localités de la province, la classe se fait avec la même vigueur et nul doute que si on ne se lasse pas dans cette poursuite, le brigandage ne tardera pas à disparaître complètement.»

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale: Mourad Effendi est nommé ministre ottoman près des gouvernements des Pays Bas et de Suède et Norvège avec résidence à La Haye.

Mourad Effendi est promu, à cette occasion, au grade de *oula sen-i-sant* (1^{er} rang, 2^{me} classe.)

La brochure «Le Désarmement».

Cette brochure vient de paraître. C'est une œuvre sérieuse et d'une portée réelle. Elle puise sa valeur dans un exposé lucide des faits, dans le bon sens et la force de son argumentation, dans la chaleur communicative qui inspire l'écrivain.

L'Europe est en danger, écrit l'auteur, dès les premières lignes de sa brochure. C'est là une vérité passée à

l'état d'axiome. S'il en fallait une preuve on la trouverait dans la série des fausses mesures qu'elle a adoptées. Un rapide exposé conduit l'auteur à conclure que la Conférence fermée, deux voies s'ouvraient devant l'Europe.

Ou: défiance et coercition;
Ou: confiance et abstention.

Les faits qui se sont produits depuis la Conférence et que la brochure expose si clairement rendent plus évidente encore cette nécessité où se trouvait l'Europe d'entrer dans l'une de ces deux voies. Mais, ainsi que le fait remarquer l'auteur, il ne reste plus de nouvelles fautes à commettre et les fausses mesures se seraient dorénavant mortelles.

Ce qui rend, dit la brochure, la crise turque, si intense, si tenace, si difficile à résoudre, c'est que l'Europe elle-même se trouve en état de crise.

Et plus loin:

«Aujourd'hui, l'ancienne communauté de vues entre les cabinets n'est plus possible; les intérêts sont trop divisés, trop opposés; toute question qui surgit peut devenir la source d'inextricables complications; aucun Etat n'est sûr de la voie que son voisin sera amené à suivre, et dans ces conditions, aucun cabinet n'ose affirmer une politique déterminée.»

La Porte le sait, elle l'a deviné depuis longtemps, et c'est ce qui fait sa force devant les exigences de l'Europe, dont la diplomatie peut s'assembler, discuter, émettre des vœux, mais ne saurait que bien difficilement s'unir pour exercer une action même résolue en commun.

La Turquie, de son côté, tout en sentant combien il serait peu probable que l'Europe entière en vienne à exercer une coercition contre elle, craint néanmoins qu'une agression isolée vienne à se produire. La nécessité de faire face à cette éventualité lui impose le maintien d'un pied de guerre qui achève de rendre définitive, irréparable, la banqueroute de cinq milliards dont sont menacés ses créanciers, européens pour la plupart.

Les populations ottomanes à leur tour, quelle que soit leur race ou leur religion, vivent ainsi dans un état d'agitation incessante qui peut, tout en les débilitant des travaux pénibles des champs, les familiariser avec les conseils pernicieux de la discorde, et les jeter définitivement dans une voie de lutttes et de désordres, où il ne serait plus possible de les arrêter.

Ainsi le statu quo compromet au moins trois grands intérêts:

1^o L'intégrité de l'Europe, que la continuation de la crise peut pousser quelque jour à une collision générale d'autant plus déplorable que, venue à un moment inopportuniste, elle n'enfanterait pas la solution radicale ou la grande famille européenne doit chercher sa constitution politique définitive.

2^o L'intérêt des créanciers de la Turquie, dont la prolongation de la crise actuelle complète la ruine.

3^o L'intérêt, enfin, des populations ottomanes, dont les secousses quotidiennes, dues à cet état de choses anormal, empêchent les tendances visibles vers un *modus vivendi* susceptible de préparer la fusion, qui, seule, peut mettre fin à leurs misères et aux dangers que leurs luttes intestines font périodiquement courir à l'Europe.

L'auteur développe les trois points qu'il vient de poser avec clarté et une force de raisonnement vraiment remarquable. Dans la dernière partie de son œuvre, il condense les raisons qui doivent non-seulement provoquer le désarmement, mais aussi assurer une paix absolue. C'est là un point essentiel.

La Turquie est en voie de transformation. Cette transformation est plus qu'une évolution; c'est une révolution grande et mémorable, mais qui ne se peut accomplir sans foyers. De là une nécessité inéluctable de paix profonde et complète qui rendra ces trois

sements moins sensibles en leur enlevant le stimulant des inimitiés de caste et tous les éléments qui entretiennent les dissensions intestines. Or, pour que cette paix soit complète, elle doit être large, généreuse, confiante et ne pas surtout placer l'une des deux parties en présence dans un état d'infériorité vis-à-vis de l'autre.

D'ailleurs quels fruits l'Europe a-t-elle donc retirés de son ingérence persévérante dans les affaires intérieures de la Turquie? Sans doute des fruits amers à elle-même et à l'empire.

Que la leçon profite à tous.

L'Europe, ayant renoncé à contraindre la Turquie par la force, doit logiquement lui laisser accomplir son évolution libre comme elle l'entend:

«Mais, conclut l'auteur, nous voulons éviter de nous montrer absolu. Nous admettons que l'Europe ne puisse ou ne veuille pas se désintéresser complètement des faits intérieurs dont l'Empire Ottoman va être le théâtre. Quel plein développement qu'en temps de paix profonde! Et l'on s'étonnera que la Porte, qui n'a pas passé un seul jour sans avoir à se défendre contre quelque ennemi prêt à lui ravir une partie de son territoire, ait sacrifié aux nécessités de la guerre la totalité de ses revenus, jusqu'à ce que, épuisée par vingt ans de sacrifices hors de rapport avec la somme de ses ressources, elle ait dû un jour déclarer à ses créanciers qu'elle cessait d'être en état de les satisfaire.»

«La Turquie a fait, certes, une expérience douloureuse des conséquences de l'Europe; mais l'Europe elle-même en a souffert cruellement; nous n'en voulons d'autre témoignage que les deux années de tristes et d'angoisses qui viennent de lui être infligées par la crise actuelle.

«Que la leçon profite donc à tous. Que la paix, comme nous le disions plus haut, soit large, généreuse et confiante. A ce prix seul, elle sera féconde et durable.

«Les cabinets européens, ayant dû renoncer à contraindre la Turquie par la force, doivent logiquement s'appliquer à la laisser libre d'accomplir son évolution libre comme elle l'entend. La liberté, qui est en voie de s'accroître chez elle, devrait être désormais le seul contrôle efficace de sa politique et de son administration.

Telle est cette brochure claire, concise, inspirée par des sentiments de justice et d'appréciation exacte des nécessités du moment. Nous engageons tous nos lecteurs à la lire. Elle dissipera les ombres qui pourraient voiler à leurs yeux la vérité sur la question actuelle.

Le proteste.

Le correspondant parisien du *Times* lui télégraphie, à la date du 23 mars, qu'on connaît exactement aujourd'hui les déclarations qui ont été faites à Berlin au général Ignatieff. Ces déclarations peuvent être résumées de la façon suivante:

«Nous sommes et nous restons vos amis. Si vous faites la paix, nous vous aiderons à la faire. Notre plus vif désir est de vous convaincre que nous sommes vos meilleurs amis.»

Pendant le séjour du général à Berlin, dit le correspondant, deux incidents se sont produits, d'une importance inégale, mais également caractéristiques. En premier lieu, un télégramme du comte Schouvaloff changea l'itinéraire du général Ignatieff, en le forçant à passer par Paris.

Comme on le sait, le comte Schouvaloff prétendait que la présence du général Ignatieff à Londres embarrasserait le cabinet anglais.

Le second incident est celui-ci: A peine le général Ignatieff avait-il communiqué ses premières instructions et la rédaction du

protocole au prince de Bismarck, que celui-ci envoyait le tout à Londres par dépêche. Ainsi tandis que le comte Schouvaloff et le général Ignatieff discutaient entre eux et avec d'autres les termes du protocole, en cherchant ce qui devait être gardé ou supprimé, le cabinet anglais avait en mains le texte original qui lui traçait la limite extrême à laquelle il traitait les propositions de la Russie, ce qui avait pour résultat de mettre l'une des parties sur ses gardes et de trahir les exigences de l'autre.

Le général arriva à Paris. Il eut de longues conversations avec l'ambassadeur russe à Londres. Le général était porteur du texte d'un protocole définitif, dont le passage principal était la phrase finale que le *Times* a publiée le premier. Toutefois, il contenait aussi la phrase suivante: «Par suite de la conclusion de la paix entre la Turquie et les principautés de Serbie et du Monténégro, les puissances espèrent que la Turquie procédera le plus tôt possible au désarmement.»

Cette phrase introduisait nécessairement dans la discussion la question du désarmement de la Russie. Le général Ignatieff ne voulait pas qu'il fût question dans le protocole du désarmement qui, à ses yeux, était imposé à la Russie comme une condition nécessaire, après la signature du protocole. Le général fut invité à aller à Londres. Il hésita longtemps, par crainte de nuire aux négociations pendantes. Cette hésitation dura du dimanche 14 mars, au mercredi 14; une lettre de lord Salisbury y mit fin. On a prétendu que lorsque le général Ignatieff arriva à Londres, tout était terminé. C'est là une erreur aujourd'hui reconnue.

Voici ce qui est vrai: le comte Schouvaloff avait accepté d'*referendum* les modifications proposées par l'Angleterre. Le mot «moyens» était substitué au mot «actions», et le général Ignatieff se montrait prêt à renoncer à la clause relative au désarmement de la Turquie. Mais le comte Schouvaloff, qui désirait remporter un succès plus complet, avait obtenu un compromis qui avait pour but de laisser la phrase relative à la Turquie, sans que la moindre allusion fût faite au désarmement de la Russie.

Le cabinet anglais avait déclaré qu'il se contenterait d'une dépêche adressée par le prince Gortchakoff au comte Schouvaloff, dépêche qui déclarerait que la Russie avait l'intention de désarmer.

Cette dépêche devait être lue à lord Derby, sans qu'une copie lui en fût laissée, et il s'engageait à n'en parler qu'à la dernière extrémité.

Voilà où les choses en étaient, quand le général Ignatieff arriva à Londres. On crut pendant quelques jours que le protocole serait signé et la paix assurée. Mais de nouvelles dépêches échangées entre les négociateurs russes et leur gouvernement mirent fin à la confiance générale. Le gouvernement russe, tout en acceptant le protocole, sauf quelques mots à changer, refusait de s'engager à désarmer avant que les Turcs eussent conclu la paix avec le Monténégro et eussent donné la promesse formelle de désarmer immédiatement et les premiers.

Telle est la situation actuelle.

Pesth, 25 mars.—Le cabinet autrichien fera connaître au général Ignatieff qu'il considère encore le programme des réformes proposées par le comte Andrassy comme le meilleur moyen de maintenir la paix, et d'améliorer le sort des chrétiens.

Le comte Andrassy proposera le désarmement simultané de la Russie et de la Turquie. La Porte a fait savoir aux députés monténégrins qu'elle soumettra au Parlement turc, la semaine prochaine, la décision définitive, relative aux concessions qu'elle veut accorder au Monténégro, ainsi que les demandes des Monténégrins. (Standard.)

Berlin, 23 mars.—Malgré les bruits alarmants qui ont couru, on peut affirmer avec toute certitude que l'Angleterre n'a pas insisté pour introduire dans le protocole la clause relative au désarmement, ni pour que le protocole fût soumis à la Turquie. Tout ce que l'Angleterre a demandé a été que la

mon genre et deux personnages que je ne puis définir, gens de la police ou employés du consulat, qui s'arrêtèrent devant la porte de notre demeure. Ils sonneront à tour de bras, et longtemps sans doute, car les aboiements d'un chien me poursuivirent longtemps. Nous gagnâmes la gare, et nous prîmes le premier train de banlieue. La direction nous importait peu, l'essentiel était de quitter cette ville devenue dangereuse pour nous.

Suzanne très effrayée, très pâle, me serrait fortement le bras. Félicie, qui avait gagné quelques habitudes italiennes, faisait de temps en temps un grand signe de croix. Quand nous fûmes en wagon, Suzanne me dit:

— Où allons-nous, père?

— Son visage exprimait une inquiétude si poignante que je ne pus y tenir plus longtemps.

— En France! répondis-je.

Un cri de triomphe partit des trois poitrins haletants qui attendaient ma réponse, et les trois paires d'yeux me remercièrent par des larmes de joie.

Le lendemain nous nous étions à Nice, où je ne fis que passer. Nous ne fûmes point inquiétés à la banlieue, et j'allai voir notre docteur tout comme un homme libre. Il approuva mon projet, nous fort mon énergie et m'assura que, dès lors, nous pouvions rester en France sans être inquiétés.

— Comment voulez-vous, dit-il, que nous cherchie la où vous allez? Je ne crois pas que personne connaisse le nom de ce trou-là. Seulement ce ne sera pas très habitable l'hiver!

L'hiver est loin! dis-je gaiement; nous retournerons en Italie, ou en Espagne, ou à Malte. Le monde est grand, et Suzanne n'aura pas toute sa vie le mal du pays.

Je doute même fort, reprit le docteur, qu'elle l'ait une seconde fois! On n'a guère cette maladie-là qu'une fois, et dans l'extrême jeunesse. Plus tard, on se bronze!

Notre ami étouffa un soupir; peut-être se

croyait-il trop bronzé; mais il se trompait en ce cas, car son vieux cœur était aussi jeune que le nôtre.

J'aurais voulu voir aussi le notaire, mais je considérais l'entreprise comme trop périlleuse et y renonçai. D'ailleurs, je craignais vaguement qu'il ne fût arrivé quelque malheur à Suzanne. Je me hâtai de retourner à l'endroit où je l'avais laissée. Tout était pour le mieux; elle dormait encaressée, car j'avais passé une partie de la nuit à causer avec le docteur, et j'étais revenu par le premier train.

Nous partîmes ensemble tous quatre, sans passer par Paris, et douze heures après nous débarquâmes dans une petite ville de Normandie, si tranquille que l'herbe y pousse entre les marches des escaliers, sur les perrons des hôtels et jusque dans le marché aux chevaux.

Après une nuit passée à nous reposer de ce voyage précipité, nous montâmes dans une lourde voiture jaune qui rappela à Suzanne l'ancien omnibus du chemin de fer dans lequel nous avions promené Lisbeth. Vers le soir, la patache en question nous déposait sur la place d'un village où il y avait bien cinq maisons groupées autour d'une vieille église surmontée d'un clocher à bâtière, c'est-à-dire un toit de schiste à deux versants très inclinés assez semblable, en effet, à un bât de cheval ou de mulet.

Quelques femmes étaient venues pour réclamer leur commissions au conducteur, sorte de messager rural; on tira de la patache une quantité de choses étranges, des petits bariols peints d'huile, de vinaigre, de liquides variés, des sacs d'avoine ou de farine, des morceaux de viande fraîche enveloppés de feuilles de chou, des paniers vides, enfin un nombre prodigieux de colis hétéroclites, bien que je cherchasse vainement à découvrir l'endroit où ils avaient été précédemment cachés aux regards.

(A suivre.)

Le roman d'un père

PAR

HENRY GREVILLE

XXXIII

— suite —

Un soir que ma fille me paraissait plus alanguie, je lui demandai sérieusement ce qu'elle éprouvait.

— Tu sais bien, lui dis-je, que je n'ai d'autres desirs que les tiens; je vois que Florence l'ennuie, que veux-tu? Quel pays te tente? Fût-ce le Niagara, nous irons, malgré mon horreur pour les voyages sur mer, ajoutai-je en riant, afin de tempérer ce que mon adjudant pouvait avoir de trop grave.

— Le Niagara, murmura-t-elle en souriant. Pourquoi pas? Mais c'est bien loin!

— Nous avons la Grèce, l'Asie-Mineure. Veux-tu aller au Caire? Mais il y a faire bien chaud. Veux-tu que nous allions à l'île de Wight? Précisément le docteur, dans sa dernière lettre, te conseillait l'air de la mer. Veux-tu Jersey, Guernesey?

— Les îles anglaises... répondit Suzanne de la voix lente et endormie de ses jours de découragement; non... pas les îles anglaises... Mais un pays où les prairies sont entourées de grands arbres, où les chemins ont l'air de vous connaître, où l'on ne voit plus ces éternels cyprès, ces éternels peupliers qui me rendent malade... un pays où l'on parle la même langue maternelle... oh! père, la France! la patrie!...

Elle me tendait ses mains suppliantes et ses yeux débordaient de larmes longtemps retenues. Très troublé, je m'approchai d'elle. Je caressai ses cheveux. Je baisai son front brûlant... elle avait la fièvre.

— Père, dit-elle tout bas, voilà six mois que je le cache, mais je meurs du mal du pays; il faut que je retourne en France! Je n'ai pas voulu le dire, je savais à quelles craintes j'allais l'exposer, mais je ne puis plus supporter ce désir qui me tue... Cette langue italienne me fait horreur. C'est mon pays que je veux, et si je dois mourir de chagrin ou de nostalgie, j'aime mieux mourir sur la terre de France!

Elle parlait vite maintenant, et ses larmes coulaient vite aussi; ce pauvre cœur toujours déchiré, toujours saignant, toujours comprimé, s'épanchait enfin, avec la douleur douloureuse de la liberté longtemps désirée. Elle parla longtemps, et à la fin de chaque phrase revenait le nom de la patrie aimée, qui l'appelait si haut!

Je lui fis toutes les représentations possibles; j'eus recours à tous les raisonnements, mais en vain. Elle acquiesçait à tout, approuvait tout, et répétait pour conclusion: Je veux revoir la France!

— Veux-tu, lui dis-je un jour, à bout de force, veux-tu que nous allions dans le Midi, quelque part près de la frontière d'Espagne, afin de nous enlir à la moindre alerte?...

Elle secoua la tête.

— C'est fine autre Italie, dit-elle, pas de verdure fraîche, ni de petits ruisseaux d'eau vive... on n'y parle pas français avec le cher accent trahissant de nos provinces...

Nous ne pouvions pourtant pas nous en aller de ville en ville, au risque d'être reconnus par quelqu'une de mes nombreuses relations. Ce n'était pas pour Suzanne que je craignais; elle avait tant changé que ses indifférences l'auraient vue passer sans songer à Mme de Lincy; mais moi, j'étais parfaitement reconnaissable! J'hésitais longtemps; enfin je me rappelai qu'un jour

Russie engagée, sous une forme sous ou une autre, à désarmer après la signature du protocole.

La Russie a répliqué qu'elle ne pouvait prendre un engagement de ce genre avant que la paix fût conclue entre la Turquie et le Monténégro, et que la Turquie eût consenti à désarmer la première.

On continue à négocier pour donner satisfaction à ces deux demandes, et comme on croit à la sincérité du désir de la paix manifesté par la Russie, une entente est plus probable qu'une rupture.

(Times.)

Les détails que donne le journal la France sur les impressions que le général Ignatieff a rapportées de Londres, et sur sa mission à Vienne, sont fort curieux. Nous croyons devoir les reproduire, tout en faisant nos réserves sur leur absolue exactitude :

« Nous avons dit hier tout ce que nous savons de la mission du général Ignatieff à Londres, et de la décision que l'honorable ambassadeur a prise de laisser les négociations en suspens entre l'Angleterre et la Russie jusqu'à son retour à Constantinople. »

C'est en vain que M. le duc de Cazares, toujours conciliant, s'est efforcé, avec la plupart des ambassadeurs, d'amener le général à tenter un rapprochement immédiat et effectif, en proposant avant son retour à Saint-Petersbourg une nouvelle solution. Le général, avec une résignation caractéristique, lui a plusieurs fois répondu : « J'ai fait ce que j'ai pu et ce que j'ai dû ; maintenant adieu ce que pourra. »

Je n'ai jamais eu de mission bien nette, a-t-il dit à une personne de son intimité ; je n'étais, après tout, qu'un courrier de cabinet, porteur d'une pièce diplomatique, dont la valeur m'était connue, cela est vrai, mais que je me suis contenté de remettre ou faire remettre sans commentaires aux ministres des puissances, chez lesquelles mes maux d'yeux m'envoyaient.

Ce n'est pas moi qui ai amené les négociations avec l'Angleterre. On a bien souvent agi sans me consulter. J'ai voulu voir, j'ai vu. Je n'ai plus rien à faire, et n'ai pas à rester une minute de plus ici. A ceux qui ont fait le mal de le réparer.

A plusieurs reprises, le général a répété à M. le duc de Cazares qu'il n'oublierait jamais l'accueil que la France lui a fait, la sympathie dont on l'a entouré, les vœux que l'opinion publique n'a cessé de faire pour le succès de son entreprise et les bons conseils qu'on lui a donnés à Paris.

« Je reviendrai », a-t-il dit en quittant l'hôtel, à un membre de la colonie russe. D'après certains renseignements, l'action du général à Vienne se bornera à consolider l'alliance des trois empires, à obtenir les mêmes assurances que celles qu'il avait recueillies dans cette ville en revenant de Constantinople et de Pétersbourg.

De plus, il aurait à régler avec l'empereur François-Joseph les arrangements relatifs à une entrevue des trois empereurs, qui aurait lieu à la fin d'avril, au cas où l'Angleterre, persistant à s'isoler, il deviendrait nécessaire pour les trois monarchies de s'entendre sur la solution à donner à la question d'Orient.

Nous savons très sûrement que le cabinet de Londres a été officiellement informé de l'exactitude de cette entrevue.

Le général s'occupera également à Vienne de sonder indirectement les intentions de la Porte en face de la question du désarmement telle qu'elle est posée devant l'Europe.

Il importe, en effet, que le gouvernement russe, avant de reprendre d'actives négociations avec l'Angleterre sur ce point important, sache à quoi s'en tenir sur le plus ou moins d'initiative que la Porte entend montrer lorsque le cabinet de Saint-James lui demandera de désarmer.

Quant à ce que l'on appelle « le désarmement simultané », cette combinaison n'est pas acceptable et le gouvernement russe la rejette aussi formellement que le « désarmement préalable. »

On parle, il est vrai, d'une médiation que trois puissances européennes sont sollicitées d'accepter pour régler la question de la démobilisation des armées turque et russe. Que d'incertitudes encore ! Le Standard prétend que la Turquie refusera absolument de désarmer avant la Russie. Un ministre turc, dit-il, qui proposerait de licencier l'armée ne pourrait pas rester en fonction vingt-quatre heures. Si une proposition ou une recommandation de ce genre était faite soit par l'Angleterre, soit par toute autre puissance, la Turquie ne manquerait pas de répondre que ces questions sont du ressort du Parlement turc et que c'est à lui de décider, ce qui équivaudrait à un refus formel.

La guerre russo-turque, malgré les négociations que le général Ignatieff a entrepris à Vienne, est imminente.

(La Presse.)

Le correspondant du Times à Vienne, parlant des bruits (de source russe) relatifs au renouvellement de la triple alliance, dans le cas où l'Europe ne tomberait pas d'accord, fait remarquer que, si tel est le but que se propose le général Ignatieff, il pourra fort bien ne pas mieux réussir à Vienne qu'à Londres. « Si la mission du général — continue le correspondant du Times — est d'obtenir une neutralité sans condition, il y a lieu de croire qu'il ne réussira pas. En présence des nombreuses éventualités que pourrait amener la guerre si près de ses frontières, il n'est guère possible que l'empire d'Autriche demeure spectateur indifférent, quoi qu'il arrive. »

Si, au contraire, la Russie cherche une médiation entre elle et l'Angleterre, sur la question du désarmement, peut-être alors la triple alliance dans le cas où a-t-elle des chances d'aboutir.

Berlin, 26 mars.

Des rumeurs circulent à Vienne portant que le général Ignatieff essaie maintenant de faire re-

vivre l'alliance des trois empires, et d'amener les trois cours à résoudre la question du protocole en se passant de l'assentiment de l'Angleterre. Telle serait la raison de sa résolution soudaine de retourner en Russie en passant par Berlin.

(Standard.)

GRECE

Athènes, 24 mars 1877.

Dans la séance de samedi dernier la Chambre a voté en troisième et dernière délibération les modifications proposées par le gouvernement à la loi sur la responsabilité des ministres.

Jeudi, M. le président du conseil a annoncé qu'il soumettrait le lendemain son projet de loi sur la réserve. La Chambre a ensuite renvoyé à la séance suivante la discussion sur le rétablissement des intendances militaires.

Mercredi, la Chambre a voté, en deuxième délibération, le rétablissement des intendances militaires qui avaient été, si nous avons bonne mémoire, supprimées en 1862.

M. Comandourou parle contre le projet de loi dont il conteste l'utilité. Il ne servira qu'à augmenter les dépenses du ministère de la guerre par la création d'une quarantaine d'officiers, sans aucun avantage pour le service. M. le ministre de la guerre défend le projet du gouvernement. Il prétend que c'est le département des finances qui a, de tout temps, réclamé le rétablissement des intendances pour la régularité des comptes du ministère de la guerre. M. Théodore Deliyanni approuve le projet en principe, les ministères de la guerre et de la marine ne se conformant pas aux prescriptions de la loi de comptabilité générale. Il voudrait cependant que le personnel des intendances fût fixé d'avance. Le projet ministériel, mis aux voix, est voté en seconde lecture.

Dans la même séance, la Chambre repousse, par assis et levé, le projet de garantir un emprunt de 250,000 francs en faveur de la poudre Maucordato, malgré les efforts de MM. Maucordato et Comandourou.

Jeudi, la Chambre a voté en troisième délibération le projet d'application rigoureuse des dispositions de la loi de comptabilité publique de l'armée.

L'ouverture de la séance, M. Comandourou a proposé une modification à l'ordre du jour en demandant que la discussion du projet de loi sur la caisse militaire précède les projets de loi sur l'armée. M. le président du conseil s'y est opposé en disant que la loi sur la réserve de l'armée doit avoir, avec tous les projets militaires, la priorité. M. Comandourou avait fait observer que la Chambre suspendait ses travaux dans le courant de la semaine prochaine, il serait bon qu'elle fit saise des projets les plus urgents. Prenant acte des paroles de M. Comandourou, M. Tricoupi fait observer qu'il ne voit pas la nécessité de régler d'urgence l'ordre du jour, si la Chambre, qui a encore beaucoup à faire, est convoquée aussitôt après les fêtes de Pâques, c'est à dire immédiatement après la clôture de la session actuelle. Mais si cela ne doit pas avoir lieu, il croit aussi que la Chambre doit être saisie sans retard des projets de loi les plus urgents. M. le président du conseil a répondu que la Chambre avait sans doute à cœur de ne pas encourir le reproche d'avoir laissé en souffrance les projets les plus importants, mais qu'il ne pouvait répondre, pour le moment, à la demande de M. Tricoupi. Il a déclaré qu'il donnerait les explications demandées à la séance suivante.

Hier, vendredi, la Chambre a voté en première délibération le projet de loi sur la réserve. M. le président du conseil, en homme pratique, qu'il est, a proposé ensuite l'ajournement de la discussion sur la convention des phares et lanternes. M. Tricoupi a parlé contre le projet en termes tels qu'il a laissé voir qu'il était peu au courant de la question. Ses mauvais arguments peuvent avoir de la prise sur une Chambre nerveuse, inquiète, mais jamais sur une Chambre qui délibère d'une manière sérieuse sur les grands intérêts de l'Etat. Nous savons que M. Tricoupi a un projet à lui, mais nous espérons qu'il se gardera bien de le produire, car il n'est qu'une copie plus ou moins réussie du projet de la compagnie française. Or, il n'est pas permis à un honnête homme comme M. Tricoupi de s'approprier, fût-ce au profit de l'Etat, les idées et les travaux d'autrui. Au surplus s'il venait à le faire, ce projet nous le verrons bien qu'il est le comparant au projet antérieur qui a été soumis au gouvernement hellénique par M. Jeheine.

MM. Maucordato et Comandourou n'ont pas eu de peine à réfuter les chiffres fantaisistes de M. Soutzo qui repose sur de fausses données. Malgré les efforts de M. Tricoupi, la proposition de M. le président du conseil, soutenue par MM. Comandourou et Maucordato a été approuvée par 76 voix contre 48.

LE DRAME DE LA PLACE DE L'OMONIA.

Depuis huit jours, il n'est question que de ce drame qui a causé un indicible émoi. Pas une voix ne s'est levée pour blâmer ou condamner la jeune fille qui a eu le courage de venger elle-même son honneur de femme outragé. Au contraire, tout le monde a admiré son courage, le sang-froid avec lequel elle a accompli son projet, répondu à l'interrogatoire du juge d'instruction et du procureur du roi.

Dimanche dernier, une jeune femme à la mise modeste, le visage couvert d'un voile épais, se mit à suivre un groupe de quatre promeneurs au moment où la musique militaire reconduisait une foule considérable sur la place de l'Omonia. Un moment après, elle tira de son sein un pistolet et fit feu sur une des personnes du groupe, qui n'était autre que le capitaine d'infanterie Kitzo Botzaris. Elle se décala aussitôt, et jeta le pistolet, dont le deuxième coup avait fait long feu, à la tête du blessé, en lui disant : « Tu n'as que ce que tu mérites. »

M. Botzaris avait été en effet blessé à l'épaule. Un de ses camarades tira son épée pour fonder sur l'assaillant, mais il s'arrêta tout court quand il se trouva devant une femme, que le blessé avait séduite et abandonnée ensuite pour en épouser une autre.

Mlle Photini Canavassoglou, c'est son nom, avait l'œil hagard, la parole saccadée, le geste menaçant. Le président du tribunal de première instance, M. Antonopoulou, qui se trouvait là la prit sous sa protection et la fit conduire à la direction de la police où elle fut traitée avec les plus grands égards.

L'héroïne n'a voulu cacher à personne les motifs qui l'ont poussée à tuer son amant infidèle. Elle raconta tous les moyens qu'elle avait employés pour la séduire, les promesses réitérées de mariage qu'il lui avait faites, comment il lui avait fait comprendre que sa faute, si elle devenait publique, ferait lever tous les obstacles qui s'opposaient encore à leur union. Elle s'étonnait que tout le monde ne fût pas au courant de ses aventures et de sa honte.

Le capitaine Canavassoglou, son père, ayant fait en vain des démarches pour amener son séducteur à l'épouser et son opposition à son mariage avec Mlle S. n'ayant pas été prise en considération par le ministère de la guerre, elle conçut la pensée de le tuer pour laver

l'affront fait à sa famille. Les violentes émotions qui l'avaient agitée pendant que son père et elle faisaient ces démarches ayant fortement ébranlé sa santé, elle fit une longue maladie qui l'avait seule empêchée jusqu'ici de mettre son projet à exécution. Depuis plusieurs jours, elle vivait retirée, ne voyait aucun membre de sa famille. Tout le monde étant sorti ce jour-là, elle se rendit à deux chambres de son frère, prit un pistolet de son père, l'arma et sortit à la recherche de son séducteur. L'ayant aperçu au milieu de ses amis sur la place de la Concordie, elle craignit un moment d'hésitation ; elle craignait seulement que son extrême agitation ne lui fit manquer son but. Enfin, elle s'approcha de lui. On sait le reste.

Mlle Photini ne semble regretter qu'une chose, c'est de n'avoir pas tué M. Botzaris dont la blessure n'offre aucun caractère de gravité.

Le lendemain, le frère de M. Botzaris s'est rendu au parquet pour prier M. le procureur de ne pas donner suite à l'affaire. Cependant Mlle Photini insiste pour que la justice suive son cours ordinaire. Comme tout le monde, elle le peut être convaincue qu'il ne se trouvera pas de jury pour la condamner.

Mlle Photini a été, sur sa demande, transférée à l'hôpital civil où elle demeurera jusqu'à sa comparution devant la cour d'assises.

(Messager d'Athènes.)

REVUE SCIENTIFIQUE.

Sommaire du numéro 38 (17 mars 1877).

L'assistance hospitalière à Paris, par M. U. TRÉLAT. L'art dans les temps géologiques, par M. G. de MORTILLET. L'armée russe du Danube. — Société des agriculteurs de France, session de 1877. — Les bois, d'après MM. E. Dupont et Bouquet de la Grye. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Sommaire du numéro 38 (17 mars 1877).

La réforme de l'enseignement supérieur. Le projet de M. Boutmy, par M. Emile BEAUSSE, député. — L'histoire du Grand-Saint-Bernard, sa légende, par M. Charles DURIER. — La dernière élection présidentielle aux États-Unis, par LEO QUENNEL. — Les cercles artistiques, par M. Charles BIGOT. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par XXX. — La semaine politique. — Bulletin.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHAQUE JOURNAL.

Paris, six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr. Départements : 15 — 25

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS

Paris, six mois : 20 — 36 — Un an : 35 — 62

Prix du numéro : 50 centimes

DÉPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse	Signature	Provenance
1 P. Petridis	Eustratio	Galatz
2 Christovitch	Colombi	Taganrog
3 Crifili astraeop	Dalaporta	Braila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ALLEMAGNE ET FRANCE.

On écrit de Berlin, à la date du 25 mars, à la Gazette de Strasbourg (feuille) :

« Le marquis d'Abzac, l'envoyé extraordinaire de la France qui a remis un litre autographe du maréchal de Mac-Mahon à l'empereur Guillaume, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, a remis d'un jour son départ, primitivement fixé à hier soir, afin de se rendre à une invitation spéciale qui lui a été adressée pour un dîner à la table-maitresse. Le marquis d'Abzac a reçu de la part de l'empereur d'Allemagne un accueil particulièrement distingué ; et de son côté, le prince de Bismarck, au dîner qu'il a donné aux ambassadeurs présents à Berlin, a exprimé franchement sa satisfaction d'avoir pu constater que les relations entre la France et l'Allemagne avaient pris de nouveau un caractère assez cordial. On rendra possible la mission à Berlin de l'aid-camp du maréchal président de la République française. »

ALLEMAGNE.

Berlin, 25 mars.

La mission du général Ignatieff à Vienne est, dit-on, l'objet d'une assurance de la neutralité de l'Autriche en cas de guerre avec la Turquie.

Le rapport de la commission du budget, au Reichstag, se prononce contre les mesures demandées par le gouvernement pour l'augmentation de la marine allemande. La commission hésite à se prononcer sur ce point : que les dépenses militaires actuelles pressentent le pays à un tel point que de nouveaux impôts sont impossibles.

LA FLOTTE ALLEMANDE.

Le Kieler Zeitung publie un état d'opinion de la flotte allemande au commencement de la présente année. La construction de navires sur les chantiers étrangers pour le compte du gouvernement a entièrement cessé, les vaisseaux le Kaiser et le Deutschland, construits par MM. Panhard, conformément aux dispositions prises en 1873 par le département de la marine, étant actuellement prêts à entrer en service.

Tous les navires commandés depuis sont en construction soit dans les chantiers de l'Amirauté, soit dans les établissements particuliers de l'Allemagne. Le projet de 1873 a fait abandonner l'idée de construire d'autres cuirassées du modèle du König-Wilhelm ou du Deutscher-Land, parce qu'on est d'avis que les cuirassées cuirassées Prussien, Cresser, Kurfurst et Friedrich-der-Grosse, qui ont été mises en chantier en 1871, complètent le nombre de bâtiments de cette catégorie. La première, la Prussien, commencée en août 1871 par la Société de Vulcan, à Stettin, était prête au printemps dernier et, après ses voyages d'essai, il a été constaté que sa force est de 800 chevaux, et son tonnage, de 4118.

L. Friedrich der Grosse n'est commandée dans le chantier du gouver-

nement à Kiel au mois de mai 1871, et lancée en septembre 1874 ; mais ses machines furent endommagées dans un voyage d'essai et elles sont encore en réparation. Commencée en décembre 1869 à Wilhelmshaven et lancée en septembre 1875, le Grosser-Kurfurst est actuellement armée.

Toutes les frégates cuirassées commandées en 1873 seront prêtes à la fin de l'année. Des cinq grosses cuirassées cuirassées données à construire à la même époque, quatre sont en voie de construction : deux à Kiel et les autres dans les chantiers de la Société de Vulcan. Ce sont des navires à double hélice, de la force de 5,000 chevaux. La première doit être terminée dans le courant de l'année.

Après ces bâtimens viennent deux cuirassées en fer, la Leipzig et la Sedan, construites par la Société de Vulcan. La force est de 4,800 chevaux. La première fera sa traversée d'essai au mois de mai prochain, et la Sedan sera lancée au printemps. Deux cuirassées à pont couvert, de 2,500 chevaux, sont aussi en construction pour remplacer la Gazelle et l'Arcona : la première à l'antzig et la seconde dans les Ateliers de Vulcan. On va en commencer une troisième à la place de la Vineta en 1877-78.

Les cinq monitors commandés en 1873 sont remplacés par des cuirassées cuirassées de 700 chevaux dont est chargé la Société Weser, à Bême. Trois de ces cuirassées, la Wespe, la Viper et la Biene sont déjà lancées, et la première a déjà effectué avec succès ses traversées d'essai. Enfin une autre cuirassée, destinée à remplacer la canonnière à hélice de 1^{re} classe le Delphin, a été commandée à Elbing. Elle est construite spécialement en vue de la navigation dans les eaux de la Chine, et elle sera pourvue d'une quille mobile, afin de pouvoir poursuivre les jonques des pirates chinois dans les rivières et les bas fonds.

Parmi les cuirassées non cuirassées, la Freya doit être prête à l'automne pour le service de l'Asie orientale, et deux petits vapeurs de 2,500 chevaux vont être construits par la Compagnie du Nord de l'Allemagne à Gerdau, près de Kiel. On doit en commencer un troisième dans le courant de l'année.

LE PRINCE DE BISMARCK ET LES DÉPUTÉS ALSACIENS.

La lettre suivante a été adressée par le prince de Bismarck à cinq députés de la Basse-Alsace qui avaient pris en main auprès du chancelier les intérêts des optants menacés d'expulsion ou exilés :

A MM. les députés G. Bergmann, docteur Rack, Nessel, North et Schneegans, à remettre à M. G. Bergmann, à Berlin.

J'ai pris en considération les propositions que vous m'avez faites dans l'audience du 26 février, et qui tendent à faciliter la naturalisation des optants qui font partie de l'armée française ; et, en regard aux raisons que vous avez fait valoir en faveur de leur naturalisation, j'ai envoyé, le 5 mars, des instructions à M. le président supérieur.

En vertu de ces instructions, les demandes de naturalisation ne devront pas être repoussées par le seul motif que le demandeur ne peut pas prouver qu'il est entièrement libre ou service militaire dans un autre pays, avec la restriction cependant que la naturalisation ne sera accordée aux optants nés après le 1^{er} janvier 1851 que dans le cas où, d'après leur option, il se serait produit dans leur situation de famille des changements qui motiveraient l'exemption du service militaire allemand, ou bien s'ils déclarent que des convenances de famille les déterminent à s'établir dans le Reichsland.

Les autorités compétentes ont déjà reçu des instructions précises sur les circonstances dans lesquelles ces sortes de demandes pourront être admises. Les optants ainsi naturalisés ne seront assujettis au service militaire que si leur âge le comporte ; s'ils ont dépassé la troisième année du recrutement, ils ne seront plus appelés à faire le service militaire actif en temps de paix.

Quant aux optants auxquels ne s'appliquent pas les raisons d'exception citées plus haut, on discute en ce moment la question de savoir si la naturalisation pourra leur être accordée dans le cas où ils s'engageraient à faire le service militaire en Allemagne. Des ordres ont été donnés de laisser provisoirement chez eux les optants de cette catégorie qui, à leur demande de naturalisation, ont joint la déclaration qu'ils étaient prêts à faire le service militaire allemand.

Le Chancelier,

Signé : BISMARCK.

NOUVELLES DIVERSES.

La Kölnische Zeitung dit que, dans la discussion qui a eu lieu au Reichstag sur la question du siège du tribunal suprême de l'Empire, le vote sur un amendement présenté par M. Gneist a eu lieu par appel nominal.

M. Germain, député lorrain, à l'appel de son nom, a répondu en français : Non. Ce non a produit une grande hilarité dans la Chambre et des mouvements divers.

Le président du Reichstag s'adressant à M. Germain :

« Monsieur, nous discutons ici, au Reichstag, en langue allemande. J'invite donc monsieur le député à répondre par ou ou non. Votre non ne sera pas pris en considération. » (Assentiment.)

Le nom de M. Germain est de nouveau appelé, et M. Germain, cette fois, répond : Nein. (Nouvelle explosion d'hilarité.)

La Post a appris que l'empereur Guillaume vient de nommer le prince de Bismarck grand vicaire héréditaire du duché de Poméranie.

La Borsen Courier, de Berlin, publie les détails suivants sur un conflit qui a eu lieu il y a quelques jours dans cette ville, entre des ouvriers berlinois et des ouvriers de la Haute-Silésie :

« On devait commencer à une heure de l'après-midi, sur la place Alexandre, les travaux du tramway de Berlin à Weissenau. On avait engagé à cet effet un certain nombre d'ouvriers, dont dix-sept étaient originaires

de la Haute-Silésie, qui avaient travaillé jusqu'alors à Schöneberg. »

« Les ouvriers de race allemande, renforcés par des individus sans occupation, déclarent qu'ils ne veulent pas travailler avec les Silésiens et dirent tout haut que ces derniers devaient quitter Berlin. »

« Il se produisit alors des scènes tumultueuses, et des arrestations eurent lieu. On parvint à rétablir l'ordre, et les Silésiens ayant été congédiés par l'entrepreneur, la place Alexandre reprit sa physionomie accoutumée. »

« Mais, à la tombée de la nuit, il se forma de nouveau, sur la place et dans les rues avoisinantes, des groupes considérables, composés d'ouvriers sans travail, de jeunes gens et de curieux. La police eut de la peine à faire évacuer les chaussées, et la foule se massa sur les trottoirs. »

« Des pierres (on parle dans le voisinage) furent lancées sur les gendarmes à cheval, qui se tenaient le sabre au poing au milieu de la place et repoussaient de temps en temps la foule, de concert avec les gendarmes à pied ; environ trente arrestations eurent lieu, et un sous-officier de gendarmerie reçut des blessures assez graves. »

« La foule, au moment où elle était le plus considérable, se composait d'environ 2,000 personnes. On remarquait dans le nombre des individus que l'on voit partout où il y a du désordre, ainsi que des ouvriers et de simples curieux. A minuit, l'ordre était complètement rétabli. »

FAITS DIVERS.

UNE MACHINE À ÉCRIRE.

A l'une des dernières séances de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale à Paris, M. Laboulaye a présenté à la Société, au nom de M. Morris, une machine à écrire (typewriter) de M. Remington, qui a eu un très grand succès en Amérique depuis quelques années, qui est déjà assez répandue en Angleterre et qui fait maintenant son apparition en France. Le conseil de la Société a pu apprécier, l'année dernière, la clarté dans la lecture, qui résulte de son emploi, lorsqu'il a reçu, le 11 février 1876, de M. Laurence Smith, l'un de ses correspondants, un intéressant Mémoire sur les puits à gaz de la Pennsylvanie, qui était écrit avec cet appareil.

Le problème à résoudre est le même que celui dont l'appareil télégraphique de Young donne une solution. Il s'agit de faire apparaître les caractères divers de l'alphabet qui sont successivement nécessaires, toujours en un même point où ils s'impriment, et à chaque impression, de faire marcher en ligne droite la feuille de papier d'un intervalle égal à la largeur d'un caractère, pour qu'ils soient tous rangés à la suite et forment des mots. Il en résulte que l'appareil est composé de deux parties : un chariot cylindrique portant le papier et avançant suivant son axe d'un pas égal à la largeur d'un caractère, chaque fois qu'on agit pour faire paraître une lettre, et une deuxième partie qui est destinée à faire mouvoir les types. Le chariot, arrivé à la fin de la longueur d'une ligne, fait sonner un timbre qui avertit l'exécutant, lequel remonte le chariot à sa position d'origine, ce qui n'a lieu qu'en lui faisant faire un mouvement de rotation égale à la largeur d'une interligne.

Après l'avertissement de la sonnette, le chariot peut encore avancer d'un ou deux crans, afin qu'on puisse finir la syllabe commencée si cela est nécessaire.

La deuxième partie de l'appareil est un clavier dont les touches, rangées sur quatre lignes de profondeur, font mouvoir, par un mécanisme de leviers et ressorts, des marteaux dont les axes de rotation sont rangés autour d'un cercle et qui forment ensemble une surface conoïde. Chacun de ces marteaux porte à son extrémité libre un type présentant une des lettres de l'alphabet en petite majuscule, ou bien un signe orthographique ou numérique. Lorsqu'une touche est frappée, le marteau se relève vivement jusqu'au centre du cercle des axes des marteaux et y apporte avec choc le caractère dont il est muni.

Ce choc s'exerce sur un ruban constamment enroulé qui se déroule entre les marteaux et le chariot sur lequel est le papier, et il y imprime ainsi la lettre que présente le marteau.

Des précautions diverses ont été prises pour assurer la régularité de l'impression et des interlignes, la marche toujours égale du chariot, c'est-à-dire du papier, à chaque lettre, une remise en place prompte et facile du ruban qui porte l'encre devant les types, celle du papier à l'origine des lignes ou aux alinéas, etc., etc.

Il résulte de toutes ces dispositions habilement combinées, qu'un exécutant, au bout de trois à quatre jours d'étude, peut tracer avec cette machine 40 à 50 mots à la minute, tandis qu'un expéditionnaire ordinaire, habile, écrit rarement plus de 25 à 30 mots. Il y a donc à la fois une netteté très précieuse dans l'écriture et une promptitude d'exécution que la main de l'écrivain ne pourra jamais atteindre, même en sacrifiant la régularité et la lisibilité de l'écriture.

Enfin cet appareil donne encore un résultat d'un grand intérêt. Si au lieu du papier ordinaire on place sur le rouleau du chariot une succession de feuilles minces séparées par des feuilles de papier noir à décalquer, le choc des caractères portés par les marteaux sera assez puissant pour traverser ce métal et pour faire écrire la lettre sur chacune de ces feuilles. On peut donc avoir à la fois cinq, six et même dans de bonnes conditions, jusqu'à seize copies de la même écriture. (Journal officiel.)

LA QUESTION DES MÉRIDIENS.

La question du méridien unique des géographes va-t-elle enfin faire un pas ? La Société de géographie italienne s'en est occupée dans sa dernière séance extraordinaire, et elle a écouté avec plaisir la conférence faite sur ce sujet par M. Bouthillier de Beaumont, président de la Société de géographie de Genève. Le Congrès géographique d'Anvers s'était borné, faute de mieux, à recommander l'adoption du méridien anglais sur les cartes nautiques ; en 1875, le Congrès de Paris n'a examiné que le projet, d'une utilité très secondaire, de la division du cercle d'après le système décimal. Les efforts de Struve et de tant d'autres savants ne paraissent donc pas encore près d'aboutir.

M. Bouthillier de Beaumont, après avoir discuté toutes les propositions qui se sont produites, conseillerait de prendre pour unité de méridien celui qui passe par le détroit de Behring, entre les deux puissances européennes. En Europe, il descend du Spitzberg pour passer successivement près de Copenhague, de Leipzig, de Venise, de Rome, et pénétrer ensuite, par la Tripolitaine, dans l'Afrique, d'où il sort par les embouchures du Congo. Le caractère neutre de ce méridien permettrait de mettre fin aux rivalités des peuples, et il se prêterait mieux qu'un autre aux études astronomiques par le nombre des observatoires qui existent ou qui seraient faciles d'établir dans son voisinage, avantage que ne pouvait procurer un méridien perdu dans l'Océan, comme celui de l'île de Fer.

En même temps, M. Bouthillier de Beaumont propose de compter les distances par heures de 15 degrés, puis par minutes et par secondes, comme actuellement, mais par minutes et secondes de temps comme d'habitude. On croit que la première carte géographique qui est due à Anaximandre, de Milet, disciple de Thalès qui vivait au sixième siècle avant Jésus-Christ. Les cartes, en tout cas, étaient bien connues du temps d'Aristote, comme le prouve sa comédie des Nubes ; mais, si la graduation paraît avoir existé des Aristote, si Dioclète imagina, sous le nom de diaphragme, une sorte de ligne équatoriale, c'est en Egypte seulement et plus tard que les distances géographiques et célestes commencèrent d'être mathématiquement mesurées par la comparaison des observations de la situation méridienne du soleil. Les observations d'Eratosthène furent rectifiées et amplifiées par Hipparque, le premier qui ait joint l'étude des éclipses aux déterminations des gnomons et qui ait dessiné sur les cartes des courbes convergentes pour représenter les longitudes. On lui doit aussi la division du cercle qui est encore usitée en géographie et en astronomie.

Entre Hipparque et Ptolémée il s'écoula trois siècles ; ils ne furent pas perdus pour la science, et sous Auguste, la géodésie donna lieu à des travaux officiels très remarquables ; mais, avec un nombre infini d'erreurs, c'est Ptolémée, l'astronome et le géomètre Alexandrin du deuxième siècle de notre ère, qui nous a laissé le premier catalogue d'étoiles pour le ciel, et pour la terre de localités déterminées dans leur situation respective par des latitudes et des longitudes dérivées d'un méridien primordial.

Les erreurs de Ptolémée ont traversé tout le Moyen-Age sans être rigoureusement corrig

fesseur de langue française à l'école préparatoire militaire de Monastir, est nommé major au premier régiment des tirailleurs du 3^e corps d'armée.

Un décret royal a élevé le vice-consul d'Espagne à Smyrne au rang de consul. Le vice-consul de Smyrne, M. R. Bernar, est nommé titulaire de ce poste.

La *Batoum*, bateau-transport de la marine impériale, est parti avant-hier pour Varna, chargé de chevaux pour la cavalerie de l'armée du Danube.

Le *Babel* a fait hier route pour Anti vari, chargé de munitions de guerre. Ce bateau doit faire escale à Salonique pour compléter sa cargaison.

La *Bassiret* annonce que le premier lot du dernier tirage des chemins de fer a été gagné par une association de khalib du ministère des finances.

L'*Assyr*, venant de St-Jean d'Acre et en dernier lieu de Candie, est arrivé avant-hier avec des troupes à Constantinople. Le lendemain ce bateau est parti pour Eregli afin de prendre une cargaison de charbon.

Le ministère des travaux publics a transféré ses bureaux dans le local qu'occupait il y a quelque temps la Régie des Tabacs.

Les frégates *Selimié* et *Hudavendighar* s'apprêtent à partir pour le littoral de la Syrie afin d'embarquer des troupes à destination de Constantinople. Le transport *Saar Nusret* est déjà parti dans ce but, pour Beyrouth, depuis avant-hier.

Le mettersarif de Péra, Mehmed pacha, vient d'introduire une bonne innovation dans le service de la police. Désormais, les zaptiés des postes de Péra, feront à tour de rôle, deux à deux, des tournées continuelles dans des rues qui se trouvent en lignes dans leur itinéraire; de manière qu'on ne pourra pas faire cent pas sans rencontrer des zaptiés. Ce service a déjà commencé à fonctionner, et on en apprécie les résultats. Les attaques diurnes et nocturnes deviennent beaucoup plus rares qu'autrefois. Les habitants de Péra sont reconnaissants envers Mehmed pacha de cette amélioration.

(Courrier d'Orient.)

Nous lisons dans le *Bassiret*:

Samedi, un douanier, qui surveillait les passagers s'embarquant sur le paquebot français en partance pour Salonique, a voulu examiner les effets d'un bulgare habillé en albanais. En voyant l'empressement que ce passager mettait à se soustraire à sa perquisition, l'agent a conçu des soupçons et a redoublé d'attention. Parmi ses effets, le bulgare portait en bandoulière une outre plombée ayant la forme d'un *narghilé*. Le douanier ayant demandé ce que contenait cet objet, le bulgare a dit qu'il renfermait de l'eau de vie et tout en disant cela exécutait à la volée un s'en débarrasser et jeter l'autre à la mer.

Le douanier a prévenu ce mouvement. Le passager a été conduit à la douane où l'on a découvert dans un compartiment de l'outre soigneusement dissimulé une grande quantité de lettres.

Dans un interrogatoire préliminaire que le bulgare a subi, il a déposé qu'il venait d'arriver de Bucharest par le dernier courrier de Galaiz et que, durant son séjour à Constantinople, il avait logé dans la boutique d'un marchand de fourrures sis aux environs de Sultan-Ahmed. Il allait s'embarquer pour Salonique d'où il se proposait de se rendre à Kossowa.

Ce passager ayant les allures d'un messager des comités révolutionnaires a été envoyé avec les lettres au ministère de la police.

Nous sommes priés d'annoncer que la représentation qui devait avoir lieu ce soir au Théâtre Français est remise à lundi prochain, 9 avril.

On nous écrit de Gallipoli, le 1^{er} avril: Des télégrammes adressés hier au gouverneur de Gallipoli annoncent l'arrivée de plusieurs brigands aux environs d'Ipsala. On n'a pas encore des détails précis sur les méfaits commis. S. Exc. Réchad pacha aurait cependant envoyé immédiatement sur les lieux un détachement de zaptiés commandés par un *binbachi*.

Un télégramme privé arrivé aujourd'hui de Kechan donne les informations suivantes:

« A Merzani, les zaptiés ont tué un voleur. A Bændikeu les voleurs ont tué un zaptié et en ont blessé un autre. A Ipsala, les voleurs ont tué un musulman. Plusieurs vols ont été commis. »

Ici le bruit court que des brigands circassiens auraient en outre assassiné deux employés du chemin de fer près de la station de Féré.

La brochure les Responsabilités.

On lit ce qui suit dans le numéro du 25 mars de la *Deutsche Zeitung*: « La brochure à sensation *Les Responsabilités* dont les documents plus haut intérêt sur les intrigues russes en Orient ont été publiés en *extenso* par la *Deutsche Zeitung*, a paru dans son texte complet en allemand chez Bloch, et Hasbèch à Vienne. Cette traduction a été faite d'après la seconde édition française. »

L'auteur du texte admirablement écrit qui accompagne les dits documents (Giacometti) ne revendique pas pour lui, dans la nouvelle préface, l'honneur du succès immense de son œuvre, parce que, dit-il, l'authenticité visible des révélations contenues dans

sa brochure ont donné à cette dernière toute son importance. « En Orient, où l'on connaît plus exactement les circonstances, personne n'a douté de l'authenticité parfaite des dits documents. »

Nous pouvons ajouter que les organes officiels russes ne nous ont pas encore livré la preuve, qu'ils nous avaient promise, de la non authenticité de ces documents.

L'original de cette brochure ou sa traduction devrait se trouver dans la bibliothèque de tout homme politique. »

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville:

Paris, 1^{er} avril.
Le duc Decazes est parti ce soir pour Cannes.

Londres, 2 avril.
M. Layard est attendu à Londres samedi et il sera la semaine prochaine à Constantinople.

Les représentants des puissances ont signé un document contenant les déclarations du comte Schouvaloff relatives à la volonté de la Russie de démobiliser.

Bucharest, 2 avril.
La Chambre des députés a voté hier les conclusions du rapport du comité d'accusation contre les anciens ministres, excepté au sujet de M. Boeresco, pour lequel le vote a été renvoyé à la séance d'aujourd'hui.

Un officier russe a traité avec la Compagnie des chemins de fer pour le rapatriement des milliers de volontaires bulgares et russes restés à Kladova.

Le service de la ligne directe de Jassy à Ungheni a été inauguré samedi.

St-Petersbourg, 2 avril.
Des avis de Londres, annonçant que le protocole a été signé le 31 mars à Londres, ajoutent que la notification du protocole à la Porte aura lieu immédiatement.

Berlin, 2 avril.
M. de Bismarck va prendre très prochainement un congé depuis assez longtemps projeté.

M. de Bulow le remplacerait aux affaires étrangères et M. Camphausen à l'intérieur.

Marseille, 2 avril.
Midhat pacha est arrivé ici. Il va se rendre à Barcelone et à Madrid, d'où il ira à Bordeaux et à Paris.

ACTES OFFICIELS.
Nominations - Promotions.
Par ordonnance impériale:

S. Exc. Saib pacha, commandant en chef de l'armée de Nisch, est nommé titulaire du 3^e corps d'armée et commandant de l'armée de Scutari d'Albanie;

Dervich pacha, ex-commandant de Scutari d'Albanie et muhir du 3^e corps d'armée, est nommé gouverneur général de Salonique.

Par une autre ordonnance:
Isaïeff effendi, comptable des travaux de fortification d'Erdehan, est promu au grade de *sassik*.

Revenant sur la question de l'Exarchat bulgare, et en affirmant que cet Exarchat devait avoir des secrétaires laïques, nous avons commis une erreur que nous nous empressons de rectifier. C'est dans le clergé que doivent être exclusivement recrutés ces secrétaires. On comprend que nous ayons pu, nous, commettre une erreur de ce genre, mais on ne comprend pas qu'elle ait été mise en pratique par l'Exarque qui s'est appliqué, nous nous en sommes bien assurés cette fois, à ne prendre ses secrétaires que parmi les laïques. Nous savons même que beaucoup d'évêques se sont plaints de la rédaction singulière des correspondances qui leur parvenaient de l'Exarchat, et qui n'avaient rien du style pastoral usité dans toutes les communautés pour les correspondances de ce genre. Cette habitude de composer presque exclusivement des lettres singulières et dont le sans-gêne est des plus choquants.

Rien ne ressemble moins à une maison pastorale que cet Exarchat, surtout vers la fin de l'après-midi lorsque l'Exarque, suivant une habitude quotidienne invariable, s'éloigne pour prendre un qui repos dans les environs d'Ortakey, où il a toujours une petite maison dans laquelle il peut se distraire loin des regards profanes de ses ouailles.

Menant une pareille existence, l'Exarque n'a tout naturellement que bien peu de temps à donner à sa communauté, et il est évident qu'il ne se conforme en rien à l'article 98 du règlement, article relatif à la colonie Bulgare de Constantinople.

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse et de faire remarquer qu'à Constantinople les Bulgares se trouvent dans une situation toute différente de celle des autres races de l'Empire. Tandis que les Turcs, Grecs et Arméniens s'y trouvent réunis en groupes considérables, les Bulgares y sont isolés et en petite minorité. Eloignés des centres où ils représentent la grande majorité, comme perdus ici dans une grande capitale, risquant toujours d'être absorbés par l'élément grec, ils y ont, plus que partout ailleurs, besoin d'être surveillés, guidés et soutenus. Telle est une des parties les plus importantes du mandat confié à l'Exarque; il y manque complètement.

Et cependant, il y a une dizaine d'années qu'à Constantinople même un mouvement remarquable s'est produit chez les Bulgares. Des sociétés littéraires se formaient de nombreux journaux étaient fondés dans les quartiers où les Bulgares étaient nombreux, 3 ou 4 écoles étaient créées, des terrains s'achetaient pour la construction d'églises à Péra et à Vlanga; tout ce mouvement se faisait par le peuple lui-même et sur sa propre initiative. Il y avait certainement une promptitude un peu exagérée dans tout ce mouvement, mais cette exaltation même rejoignait, en ce qu'elle donnait l'idée de la vitalité du peuple bulgare de ce qu'il pouvait faire, lui-même ou il se trouvait en petite minorité. Hé bien, cet élan généreux qu'il eût été si facile de guider et qui aurait donné de magnifiques résultats, s'est peu à peu dissipé ou éteint, et a fini par faire place à une modération saine du plus mauvais augure pour un peuple jeune.

La jeunesse naissante si active et si enthousiaste s'est complètement découragée en ne voyant prêter aucune assistance par celui-là même qui représente la nation. Ce découragement, cette torpeur, succédant à l'activité et aux idées généreuses et entreprenantes, n'a rien qui puisse surprendre, car les races qui naissent passent facilement de l'espérance au découragement, si elles ne sont pas

bien guidées dans leurs premiers pas. A peine arrivés au pouvoir, l'Exarque, qui avait été acclamé par les Bulgares comme l'élément chargé d'aider à la régénération, commençait à persécuter le *Tehtilisché* (société littéraire de Constantinople). Le Prélat mettait ses membres à l'index et les faisait passer pour des hommes dangereux, des rouges.

En attaquant, dès sa naissance, une pareille institution, l'Exarque voulait déraciner jusqu'au germe de toute tendance à l'instruction et à l'indépendance morale. Une société littéraire qui aurait fait de nombreux adeptes, qui aurait propagé l'instruction devait porter ombrage à un Prélat qui voulait, avant tout, cultiver l'obscurantisme qui lui permettait de gouverner en maître absolu un pauvre peuple dont il tenait à faire le serviteur de l'étranger, qu'il se soit lui-même de la cour.

Habilement sapée dès le début, la société littéraire n'est plus fréquentée, ses membres ne se réunissent qu'à de rares intervalles pour assister aux funérailles de quelque évêque, mort, le plus souvent, à la suite des dégoûts dont l'a abreuvé l'Exarchat, en récompense de ses efforts pour le bien des Bulgares.

Voilà où en est arrivé aujourd'hui la colonie bulgare de Constantinople. Et cependant, cette colonie avait été l'objet d'une grande sollicitude de la part de l'Assemblée Nationale, qui avait élaboré le règlement de l'Exarchat. Cette assemblée s'efforçait de tout prévoir pour que la colonie de Constantinople pût prospérer, et l'examen des articles 425 et 429 faits pour elle en donne la meilleure preuve.

De ces articles une seule clause a été conservée; celle relative à la création de la chancellerie des *teshéris*. Comme cette chancellerie, par laquelle tout bulgare doit passer et payer pour son passeport, donne de très bons revenus, on s'est bien gardé de la négliger; on a eu même soin de la confier au neveu de l'Exarque.

Ce neveu n'est d'ailleurs pas le seul parent de l'Exarque qui ait à sa louer la générosité de Sa Beatitude. Il existe à *Kirk Kilissi* une nombreuse famille résidant dans une somptueuse habitation construite aux frais du Prélat, et chacun des membres de ladite famille a reçu de ses généreux maîtres de quoi vivre, très confortablement.

Monseigneur Anthimos avait jusqu'à l'âge de 35 ans vécu avec ses parents dans une extrême indigence; il a tenu à leur faire partager maintenant sa prospérité.

Et les pauvres Bulgares qui avaient cru que la vraie famille de l'Exarque serait la nation!

BOURSE

COURS DES FONDS

GALATA, le 3 Avril 1877.

Ouv. du m. P. 44 8
Hausse 44 9
Dette Générale 43 36
5% 43 36
Cbt. du midi 43 36
Cbt. du soir 43 36
Après Bourse 43 36

Actions Société Générale de dé. L.S. 3 7
de la Société de change et val. 2 40
de la Banque de Cons/plo. 3 20
du Crédit Général L.T. 3
Tramways 4 55
Laurium Fr. 69
Crédit Hellénique 409
Obligations des Chemins de fer 36
1863 Cap. dét. 72
1865 74
1869 Cap. dét. 68
1872 22 3/4
1873 65

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)

Livre anglaise P. 409 35
Pièce de 20 francs 87 30
Imperial russe 89 40
Ducat (Cremnitz) 51 20
Medjidié blanc (différence) 40 48
Beckli 413
Métallique 414
En papier monnaie 458 30
Cuivre sur Londres 469
Change sur Londres 410 3/9
de Paris 22 80

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 31 Mars 1877.

De Palerne anglais R. Ingham cap. Robertson pour Taganrog agent Russell.
De Port Said anglais Syria cap. Hunter test pour Nicolaïeff agent Head.
De Livourne anglais Mid Surrey cap. Watson test pour Kerch agent Head.

De Cardiff anglais Athelstan cap. Garrick charbon pour Odessa agent Head.
De Newcastle anglais Aylan cap. Hall charbon pour Odessa agent Walton.
De Palerne hellène Iaca cap. Theofilato test pour Taganrog agent Head.

De Marseille français Cambridge cap. Allegre marchandises et passagers pour Consple agent Messagerie Maritime.
Du 1^{er} et 2 avril
De Marseille italien Peloro cap. Diliberto marchandises pour Odessa agent Florio.
De Har lapoul anglais Stanley cap. Roope charbon pour Consple agent Dawson.

De Newcastle anglais Jemham cap. Kirkaldy charbon pour Consple agent Russell.
De Newcastle anglais Morlay cap. Ward charbon pour Odessa agent Keay.
De Sunderland anglais Hardwick cap. Dure charbon pour Odessa agent Dawson.
De Cardiff anglais Dred cap. Holman charbon pour Souline agent Dawson.

De Palerne anglais Nyanza cap. Fischer test pour Souline agent Russell.
De Liverpool anglais Arcadia cap. Rogers marchandises pour Danube agent Pappa.
De Londres anglais Taurida cap. Evans marchandises pour Odessa agent Théodoridi.
De Malte anglais Acropoli cap. Harlow test pour Souline agent Keay.

De Genève anglais G. Lockitt cap. Wilson test pour Odessa agent Head.
De Alexandrie autrichien Diana cap. Lombardi marchandises et passagers.
De Trieste autrichien Anzora cap. Marovich marchandises et passagers.

Pour Salonique autrichien Delfino cap. Copalza marchandises et passagers.
Pour Marseille français M. Louise cap. Michel marchandises et passagers.
Pour Ibraïla autrichien Tibisco cap. Gelcich marchandises et passagers.
Pour Nicolaïeff anglais Walker cap. Duncombe test.

Pour Batoum russe Tcherask cap. Comenzo marchandises et passagers.
Du 1^{er} et 2 avril.
Pour Trebizond français Ilyssus cap. Reynier marchandises et passagers.
Pour Ibraïla français Saintonge cap. Pelot marchandises et passagers.

Pour Odessa français Cambridge cap. Allegre marchandises et passagers.
Pour Odessa russe Elborus cap. Gavrilouch marchandises et passagers.
Pour Marseille italien Enna cap. Crist marchandises et passagers.

Pour Nicolaïeff anglais Nerbiggin cap. Harlow test.

ARRIVÉES DES VOILIERS

De Piré hellène Ephimia cap. Levantis test pour Ibraïla ton 230.
Du 1^{er} et 2 avril
De Bengasi hellène Evangelistria cap. Inazos test pour Samsoun ton 289.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Taganrog hellène Pistis cap. Morris test. Pour Falmouth italien Marchino cap. Zino orge de B. Izik.
Pour Falmouth italien Perseveranza cap. Longobardo orge de Balzik.
Pour Kustendjé anglais M. Monarch cap. Watson test.

Du 1^{er} et 2 avril
Pour Taganrog hellène Theila cap. Svorono test. Pour Taganrog russe Psara cap. Velisario test.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Vapeur français de quarts 6000 de Kustendjé pour le golfe de Naples 3/6.
Vapeur anglais de quarts 7800 de Nicolaïeff pour R. U. 37/6.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 60 70,000 ocques de morceaux de divers objets se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 2 piastres l'ocque.

Ces morceaux seront livrés dans une semaine à partir de la date du contrat, contre le paiement du montant qui sera effacé en *Caimé* au prix du trésor.

Les personnes désirant renchérir le susdit prix sont invitées à se présenter au *Dari-Choura* le jour sus-indiqué. Séraskérat, le 2 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Lundi, 21 mars (v. s.), devant avoir lieu la vente aux enchères publiques des morceaux de divers objets, se trouvant au dépôt des habillements militaires, les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au *Dari-Choura* le jour sus-indiqué. Séraskérat, le 29 mars 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 25 000 ocques de cuir indigène grâisé, déjà soumissionné à 27 piastres l'ocque.

Le paiement du montant de cet article sera effectué par le trésor du nizamé en deux termes de 31 jours à partir de la date du reçu, et en *medjidié* d'argent à raison de 1 1/2 piastres ou en *Caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au *Dari-Choura* le jour sus-indiqué vers 7 heures à la turque. Séraskérat, le 2 avril 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères publiques de 300 mille ocques de son se trouvant aux moulins d'Oun-Capan, de Kassim Pacha et de Tufankhané et déjà soumissionné à 13 paras l'ocque.

La susdite quantité de son sera reçue dans le terme de 21 jours à partir de la date du contrat et le montant en sera payé au comptant et en *Caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au *Dari-Choura* le jour sus-indiqué. Séraskérat, le 1^{er} avril 1877.

MINISTÈRE DE L'EVKAF.

AVIS

Les pâturages de Yéni-Baghtché, de Harkiar Iskélissi, de Tchiboukli et de Semtayiné seront donnés à ferme par le ministère à partir de la St Georges et pour un délai de trois ans.

Les personnes qui voudraient concourir au fermage de ces pâturages doivent s'adresser jusqu'au 10/22 avril à la section Varidat du ministère.

Cons/plé, le 12 Rebi-ul-Ewel 1294.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS

Jeudi 24 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 15 000 pièces de cuir de Sparte, entièrement grâisé, déjà soumissionné à 33 piastres la pièce et de 15 000 pièces de cuir de Sparte et de Boudour également soumissionné à 25 piastres la pièce.

Le montant de ces articles sera payé à la présentation du reçu, par le Trésor du Nizamé au comptant et en *Caimé* au prix du Trésor.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au *Dari-Choura* le jour sus-indiqué, à 7 heures à la turque. Séraskérat, le 1^{er} avril 1877.

BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE.

AVIS

Les bureaux de la Banque Impériale Ottomane à Galata et ceux de la Dette publique à Stambul sont fermés jeudi 5 et lundi 9 courant.

Constantinople, 3 avril 1877.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DE

L'EMPIRE OTTOMAN.

Les Bureaux de la Société Générale de l'Empire Ottoman seront fermés jeudi 5 courant, et lundi 9 courant, à l'occasion de la solennité de ces deux jours.

Constantinople, le 3 av il 1877.

CRÉDIT LYONNAIS.

Les bureaux et la caisse du Crédit Lyonnais seront fermés le jeudi 5 avril. Constantinople, le 3 avril 1877.

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Mercredi prochain 30 mars (v. s.) il sera procédé à l'adjudication définitive de la vente de tournure de litoon, se trouvant à la fabrique impériale de Zéitoun-Bournou.

Les personnes désirant surenchérir le prix déjà obtenu, sont invitées à se présenter jusqu'à la date sus désignée à la section du Lévaizim, du conseil de la Grande-Maitrise d'Artillerie.

Tophané, le 21 mars 1877 (v. s.)

GRANDE MAITRISE

DE

L'ARTILLERIE.

AVIS OFFICIEL.

Les adjudications des fournitures suivantes nécessaires aux fabriques de Tophané, auront lieu aux dates indiquées ci-dessous savoir:

Le mercredi 30 mars 1877 (v. s.)
1^o 50,000 pices de toile amantaine largeur 1025 millimètres.
2^o 10,000 ocques d'acide sulfurique.

Le Lundi 4 avril 1877 (v. s.)
1^o 20,000 ocques d'étain.
2^o 40,000 ocques de zinc.

Le Jeudi 7 avril 1877 (v. s.)
1^o 100,000 briques réfractaires anglaises.
2^o 40 000 planches (Tchidéné)

Les personnes désirant concourir à ces adjudications et voir les échantillons des fournitures sont invitées à se présenter jusqu'aux dates sus désignées à la section du Lévaizim du conseil de la Grande-Maitrise d'Artillerie.

Tophané, le 22 mars 1877 (v. s.)

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES A LA SUITE DE DÉCÈS.

Le public est prévenu que le lundi 9 avril 1877 à 10 heures du matin, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé à la vente aux enchères publiques, aux plus offrants et derniers enchérisseurs, des meubles et objets dépendant de la succession de M^{me} Flavie Lavanoux, tels que lits, commode, console, tables, canapés, fauteuils, piano, chaises, tapis, ustensiles de ménage et de cuisine, etc., etc.; les dits meubles et objets se trouvant rue Ak, n° 10, à Péra.

La vente se fera au comptant, la livre turque à 100 piastres.

Il sera perçu en sus du prix d'adjudication 2 0/0 pour frais de créée.

Constantinople, le 31 mars 1877.
Le Chancelier,
FRANCO.

SOCIÉTÉ ANONYME DES CEMENTS PORTLAND

BULLETIN COMMERCIAL HEBDOMADAIRE DE LA TURQUIE

ARTICLES D'IMPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Denrées Coloniales.			
Cafés Rio, 1re qualité...	100 coq.	1300-1350	100
» 2e »	»	1200-1250	»
» 3e »	»	1150-1200	»
Divers bon goût...	»	125-17	104
Sucre pile de Hollande et de Trieste...	»	258-260	103
» de France extra...	»	245-250	100
» en pain de 5 kil...	»	245-300	100
» 2 et 1/2 »	»	245-300	100
Poivre, 1re et 2me qualité...	»	634-6	104
Claos de girofle...	»	180-240	100
Encens...	»	110-135	»
Indigo de Bengale, qualité div...	»	60-80	»
» de Madras...	»	34-40	104
Cochénille...	»	64-72	»
Pétrole d'Amérique...	»	88-90	»
Bougies steariques de 8 à 9 kil...	»	95-98	»
» de 11 kil...	»	90-91	»
» de 11 70 kil...	»	80-88	»
Vitres assorties...	»	60-150	»
Thé Congo...	»	534-6	100
» Pekoe etc...	»	185-300	100
Amidon français...	»	42-43	»
» anglais...	»	170-175	100
Riz de Gènes...	»	314-334	140
» des Indes...	»	10-12	»
» d'Egypte...	»	10-17	»
Esprit de vin français et russe...	»	10-12	»
Rhum anglais et d'Amérique...	»	10-17	»
Bourre de Sibirie...	»	10-11-10 3/4	105
» de Roumanie...	»	8-8 1/2	108
Sulf de Russie en barils...	»	7-8	140
» de Roumanie en autres...	»	38-	120
Kaviar noir 1re qualité...	»	28-32	»
» 2me »	»	»	»
» rouge »	»	»	»
Métaux			
Acier de Trieste...	»	175-185	100
Fers en barres...	»	70-	105
» en paquets...	»	70-	»
» en cercles...	»	110-	»
» en barres de Suède...	»	120-	»
» en paquets de Suède...	»	120-	»
» en tôles assorties N. 8/14...	»	108-110	»
Cuivre anglais...	»	105-107	100
Zinc assorti...	»	520-530	»
Etain...	»	714-	100
Sel ammoniac...	»	170-	104
Piomb blanc...	»	170-	»
» en tuyaux...	»	250-260	100
For blanc 10/14...	»	90-92	»
Pointes de Paris N. 15/48...	»	»	»
Céréales			
Blé dur d'Afrique...	»	98-100	100
» d'Alsace...	»	24-30	»

ARTICLES D'EXPORTATION

ARTICLES.	POIDS OU MESURES	PRIX de P. à P.	L. T.
Divers			
Cotons Adana, Tarsous...	»	7 1/2-8	100
» de Crète...	»	8-8 1/4	»
» de Moudania...	»	11-12	»
» de Chio...	»	7 1/2-	»
» de Grece et Volo...	»	6-6 1/2	»
» de Candie...	»	12-12 1/2	»
» de Canea...	»	35-37	100
» de Rétymo...	»	34-36	»
» de Mételin et d'Adramyth pur...	»	18-22	»
» qualités inférieures...	»	1 L. I.	»
Légumes secs			
Pois verts d'Odessa...	»	450-500	»
Haricots du Danube et de Trébizonde...	»	140-250	»
Pois-chiches...	»	45-50	»
Fèves de Candie et Chio...	»	50-55	»
» de Panderna...	»	»	»
Fruits secs			
Amandes de Chio...	»	21-22 1/2	110
Noix de Trébizonde...	»	7-7 1/2	100
Noix d'Anatolie...	»	5-6	»
Figues de Calamite...	»	36-40	»
» de Smyrne...	»	6-6 1/2	100
Raisin noir de Chios...	»	212-	»
» Phokas...	»	280-	100
» rouge élémé...	»	240-275	»
» de lin...	»	38-30	100
(1) Sésames...	»	5-5 1/2	500
» de Chio...	»	10-12	»
» d'Anatolie...	»	6-7	»
Cumin...	»	5-6	»

OBSERVATIONS

GALATA, le 3 Avril 1877.

Céréales. — Les avis reçus des places étrangères, joints aux exigences de la consommation, qui a dû revenir aux achats à l'occasion des fêtes de Pâques, ont contribué à donner une certaine impulsion aux affaires. De nombreux achats ont été effectués durant la semaine dernière; mais depuis hier, quoique les nouvelles reçues de Marseille continuent à être favorables, il y a ralentissement dans les transactions à cause des exigences des détenteurs et de l'hésitation des acheteurs à payer de plus hauts prix. D'autre part, l'abondance des farines met un obstacle important à l'animation du marché aux blés. Le stock en est évalué à 470,000 kil., parmi lesquels 70,000 de blés tendres de la mer Noire, 70,000 kil. de blés tendres du Chemin de fer et 30,000 de blés durs de diverses provenances.

Denrées coloniales. — L'article le plus recherché et qui a gagné une sensible avance, c'est le café; on attribue la hausse aux avis favorables reçus du dehors, et à la restriction du stock. Les sucres de Hollande et de Trieste sont aussi bien tenus, tandis que ceux de Russie sont offerts à des prix beaucoup plus réduits que par le passé; soit à p. 212-213; le bateau à vapeur arrivé hier d'Odessa en a apporté plus de 1000 colis. Les pétroles témoignent une ferme tendance à la hausse; déjà ils étaient maintenus aux environs de 80, mais la réserve des acheteurs a produit une réaction et les détenteurs se sont décidés à les céder à moins de p. 78.

Inaction complète sur les autres articles.

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour souscrire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIEN

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakey N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

NOUVELLE

COMPAGNIE



MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR

A. et L. FRAISSINET et Cie.

SERVICE HEBDOMADAIRE

ENTRE MARSEILLE ET CONSTANTINOPLE

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples.
Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gènes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger.
Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (Cité Française) et à M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie, à Carakey.

DENOVAL

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture Peruvienne, meilleur remède connu; supérieur au copahu; guérison certaine et rapide.
Injection Denoval, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DENOVAL, 4, New Cross Road, London.
Et chez tous les pharmaciens.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.
Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. et A. BERTIN FRERES.
Cité Française.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal La Turquie et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'Almanach Synoptique à l'usage du Levant, pour l'année 1877.



SERVICIO POSTALE

DE LA COMPAGNIA ITALIANA

DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia... Martedì » » » 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne a Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenza e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, situ a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale situ in Stambul Bakiche-Capou, Cheislman han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

UNE PERSONNE, enseignant, très méthodiquement la tenue des livres en partie double, se charge de donner des leçons dans la langue française et grecque.
S'adresser aux bureaux du journal.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE

H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que:

Actions, Obligations et espèces diverses.

Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses

DE L'EMPRUNT A PRIMES

AUTRICHIEN 1858.

Tirage 1^{er} Avril 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE,

se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de:

Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.

Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin

arrivée d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Afrique avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg... 104 heures
à Moscou... 84 heures
à Londres... 6 jours
à Berlin... 444 h. 5 m.

La train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odessa, du trajet du bateau au Chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo de Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour 2011. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Ineboli, Samson, Kerasounde, Orden, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti Arrivées à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio Rhodes, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivées à Constantinople le dimanche matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes d. l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST
Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.

27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 4 Avril à 4 h. 1/2 p.m. touchant Gallipoli

Dardanelles, Mételir, Smyrne, Chio Syra et Pirée.

Vapeur: Chibbin, Capitaine Pereira.

QUEEN

INSURANCE COMPANY,

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc, des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à G. VAN LENNEP AGENT
N° 9, KUCHOGLU KHAN, vis-à-vis la douane de Galata.